



**NICOLE SEILER (CH)**  
**Compagnie Nicole Seiler**

*Playback*

**Salle des Eaux-Vives**  
**Di 12, lu 13 sept à 19h,**  
**ma 14 sept à 21h**

**CHF 26 (tarifs réduits 17 /12)**

**Durée : 65'**

**Billetterie**

St-Gervais Genève  
5, rue du Temple  
1201 Genève  
+4122 738 19 19  
billetterie@batie.ch  
www.batie.ch



La technique du *playback* fait croire à une vérité; pourtant elle consiste à dissocier l'image de la source sonore pour, sur scène, éviter les imprévus du live ou interpréter des chorégraphies irréalisables en chantant.

Pour le spectateur, l'utilisation du *playback* ne change finalement pas grand chose à sa réception de la chanson : un *playback* réussi est un *playback* transparent. Il s'agit plutôt d'une méthode, d'une technique propre à l'interprète. Nicole Seiler s'intéresse à ce procédé en particulier qu'elle décortique systématiquement.

En parallèle à la création, l'équipe de *Playback* s'est réunie pour écouter des films en audio-description, visionner des films sous-titrés pour sourds et mal entendants, rencontrer des danseurs et des spectateurs de danse aveugles, assister à des séances de cinéma pour l'oreille ou à des conférences sur les rapports entre son et image en cinéma, etc. Il en est ressorti que, loin d'être une mutilation, le remplacement du son ou de l'image par le texte enrichit la lecture des œuvres, ouvre la porte à tout un imaginaire propre au spectateur et que les décalages engendrent de nouvelles significations.

La pièce de Nicole Seiler fonctionne comme un juke-box qui enchaîne les titres des chansons les uns après les autres, en passant indifféremment d'un style à un autre, d'une époque à la suivante, d'un continent à son voisin, d'une langue à une autre. Mais, et c'est la première surprise de cette chorégraphie, dans un premier temps, aucune musique n'est jouée : les titres sont simplement projetés sur l'écran de fond de scène, et les interprètes sont les seuls à entendre les chansons diffusées dans leur casque. Mais est-ce bien ce qu'ils entendent ? Ce doute poursuivra le spectateur jusqu'à la fin de la pièce.

**Concept, chorégraphie**

Nicole Seiler

**Interprétation, chorégraphie**

YoungSoon Cho Jaquet, Anne Delahaye,  
Sun-Hye Hur, Christophe Jaquet, Stéphane  
Vecchione, Mike Winter

**Costumes**

Claude Rueger

**Son**

Stéphane Vecchione

**Lumière, vidéo**

Stéphane Gattoni

**Scénographie**

Julien Grob

**Dramaturgie**

Christophe Jaquet, Simona Travaglianti

**Diffusion**

Tutu Production

**Coproductions**

Arsenic – Lausanne,  
Nuithonie – Villars-sur-Glâne,  
Dampfzentrale – Bern,  
La Bâtie-Festival de Genève

**Soutiens**

Ville de Lausanne, Etat de Vaud,  
Pro Helvetia - Fondation suisse pour la  
culture, Loterie Romande,  
Fondation Leenaards,  
Fondation Ernst Göhner,  
Stanley Thomas Johnson Foundation,  
Pour-cent culturel Migros,  
Fondation Sophie und Karl Binding,  
Sixt - Rent a car

**En partenariat avec l'adc**

[www.nicoleseiler.com](http://www.nicoleseiler.com)

Chaque nouveau titre instaure une situation, un événement, un dialogue avec le corps des danseurs, modifie la lecture de la scène, entre en résonance avec la gestuelle, donne vie à des objets invisibles, crée des personnages et leur donne la parole...

Les danseurs sont habillés de blanc de la tête aux pieds comme s'ils voulaient se faire le plus neutre possible, tels des supports vierges. Et d'ailleurs, à chaque nouveau titre, ils sont en quelque sorte « remis à zéro », prêts à endosser un nouveau personnage, une nouvelle histoire. Pourtant, et de manière paradoxale, leur individualité d'interprète n'en ressort que plus fortement. En effet, le souci de la chorégraphie ne porte que marginalement sur les rapports d'authenticité ou de simulacre. Elle assume dès le départ une situation de simulation et y confronte les danseurs.

Ainsi se met en place un spectacle qui fonctionne de plus en plus de manière autonome, accumulant mises en abîme (playback de playback) et références à sa matière propre (danseurs, sons produits sur scène, titres). La musique et la vidéo diffusent principalement des sons et des images tirés de la chorégraphie elle-même (souffle des chanteurs, bruits des pas des danseurs).

Au fil du spectacle, ce parti pris a priori ascétique débouche de manière surprenante sur une abondance de formes et de variations qui fait appel à tous les artifices propres au théâtre (lumière, vidéo, musique) sans qu'il soit besoin de reproduire ceux du music hall ou de la télévision réduits ici à quelques paillettes.

Comme de nombreuses œuvres actuelles, *Playback* fait appel à la mémoire individuelle des spectateurs telle qu'elle s'inscrit dans la mémoire collective que constitue la culture pop. Par contre, Nicole Seiler ne se contente pas de décontextualiser les hits en les diffusant tels quels dans un environnement théâtre, comme on a pu le voir souvent. Il suffit d'un titre, d'un élément de chorégraphie, de quelques notes pour faire appel à la mémoire du public. Cette retenue est même plus efficace pour libérer la mémoire émotionnelle que le morceau diffusé tel quel au sein duquel l'auditeur est rapidement noyé.



**Nicole Seiler**

Née en 1970 à Zurich, Nicole Seiler se forme en danse et en théâtre à la Scuola Teatro Dimitri à Verscio, à la Vlaamse Dansacademie à Bruges en Belgique, et à l'École-Atelier Rudra Béjart à Lausanne.

Elle rejoint en 1994 la Compagnie Buissonnière, à Lausanne et participe à de multiples créations et chorégraphies signées Philippe Lizon. C'est en 1998 qu'elle rejoint – en qualité de comédienne – le Teatro Malandro, à Genève, pour des pièces mises en scène par Omar Porras. En 2002, elle participe à l'exposition vivante présentée par la Compagnie Philippe Saire (Lausanne) dans le cadre d'Expo.02 et, l'année suivante, à la création du *Poids des éponges* avec Alias Compagnie (Genève). En 2009, elle participe à la création de *You can speak, you are an animal* de Massimo Furlan.

Depuis 2001, et parallèlement à ses activités de scène, elle se forme en multimédia (formation autodidacte) et réalise des montages vidéo et des photos pour de multiples compagnies de danse et de théâtre.

Nicole Seiler crée sa propre compagnie en 2002. Sa démarche artistique qui allie danse et vidéo donne naissance à des spectacles de danse multimédia, à des vidéos et à des installations chorégraphiques. Depuis 2004, la compagnie rencontre une diffusion internationale.

Les oeuvres de la Compagnie Nicole Seiler sont:

- *Quoi?* (spectacle danse/multimédia, 2002, 30 min.)
- *Madame K* (spectacle danse/multimédia, 2004, 45 min.)
- *One in a million* (vidéo chorégraphique, 2004, 10 min.)
- *Lui* (spectacle danse/multimédia, 2005, 35 min.)
- *Dolls / Dolls live* (installation, performances, 2005, durée variable)
- *4 clips for aufnahmen* (clips vidéo, 2006, 10 min.)
- *Pixel Babes* (spectacle danse/multimédia, 2006, 64 min.)
- *Je m'appelle...* (spectacle danse/multimédia, 2007, 11 min.)
- *K Two* (performance d'après le personnage de Madame K, 2007, 15 min.)
- *Ningyo* (spectacle danse/multimédia, 2008, 60 min.)
- *Living-room dancers* (performances et film, 2008, durée variable)

**EXTRAITS DE PRESSE**

« Avec humour et un joli sens du raccourci visuel, ils miment les titres qui s'affichent derrière eux, sur un grand écran blanc. Mais leurs mouvements, synchrones ou décalés, déjouent les attentes du public et développent leur propre autonomie en des gestes anodins qui forment un contraste captivant avec les torrents de guimauve sécrétés au hit-parade. »

**Le Courrier – 3 mars 2010**

